

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[85. Broglie, Jeudi 12 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

85. Broglie, Jeudi 12 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Mandat local](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-07-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je passe ici la journée.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 295, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/125-129

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°85 Broglie Jeudi 12 3 h 1/2

Je passe ici la journée. Je retournerai demain chez moi. J'attends votre lettre de ce matin. On me l'enverra de Lisieux. Je dois l'avoir ce soir. Demain, en passant à Lisieux j'en trouverai une autre. Vous n'aurez point de dérangement non plus.

J'ai trouvé ici quelques personnes ; des députés du département qui y sont venus dîner avec moi ; tous les d'Hausseville possibles deux générations ; il me semble qu'on recommence à attendre la troisième. Le Duc de Broglie est arrivé hier matin, quelques heures avant moi. Il avait dîné la veille chez Lord Granville. Quoiqu'il soit peu bavard & moi peu questionneur, j'ai trouvé moyen d'avoir de vos nouvelles. Mais je voulais mieux. Je suis ici à sept lieues plus près de vous.

Je suis rentré dans cette maison avec émotion. J'y ai été très heureux. Il n'y a pas, dans ce parc, un coin que je n'aie visité avec quelqu'un de cher, de très cher, mon fils le dernier. Nous sommes encore là, la maison et moi rien que nous. J'ai le cœur plein, plein de choses qui vont à vous. Vous seriez bien ici, certainement bien pour quelque temps. Les maîtres sont bons simples, le cœur droit et haut. La vie est facile et assez bien arrangée Je cherche quels conseils vous manqueraient. On m'a donné l'appartement qu'on vous donnerait au rez de chaussée. Il fait un temps magnifique, trop chaud pour vous. Mais l'air est animé et les ombres du parc très épaisse. J'en ai fait le tour ce matin, à huit heures et demie. Il faut quarante minutes. Je n'aurais pas mis plus de temps avec vous. Vous marchez d'un bon pas. Mais nous nous serions arrêtés en causant. Nous nous arrêtons bien quelques fois sur le trottoir de la rue de Rivoli. Charmant trottoir !

En fait de politique, le Duc de Broglie ne m'a rien rapporté sinon le grand émoi du Cabinet, et même plus haut que le Cabinet, sur les triomphes du Maréchal Soult. C'est plus qu'on ne demandait. Et tout d'ailleurs très impérial jusqu'au vin. On n'en rit que du bout des lèvres. On croit des prétentions énormes et près de se mettre au service du parti qui leur promettra le plus. On ne songe plus du tout à lui comme simple Ministre de la guerre. On a offert ce portefeuille, là au Général de Caux qui l'a refusé. On restera comme on est.

11 heures du soir

Votre lettre n'est pas encore venue. On me dit que le courrier de Lisieux arrive le matin et que je l'aurai demain à 9 heures. J'y complais pour aujourd'hui. Il me semble que le mécompte m'est encore plus désagréable qu'il n'eut été au Val-Richer. Ce lieu, les impressions que j'y ai retrouvées tout ce qui semblerait devoir me distraire de vous m'en rapproche. Adieu. Je vous dirai bonjour demain en me levant, car cette lettre-ci partira avant que j'aie la vôtre. Probablement vous êtes déjà couchée. Vous dormez, j'espère. Adieu, Adieu.

Vendredi, 8 heures

Lady Granville part demain. Je ne puis vous dire combien je la regrette. Quel temps doivent-ils passer à Aix ? Je donnerais quelque chose de bon, comme on dit pour être un jour derrière un rideau quand vous causez avec Lady Granville. Je voudrais voir sa gaieté et la vôtre en communication. Personne, je crois n'est moins curieux que moi. Je le suis excessivement pour quelqu'un que j'aime. Il me semble que j'ai toujours, à son sujet, quelque chose de nouveau à apprendre ; et aussi que tout ce que j'en ignore tout ce qui m'en échappe est un vol qu'on me fait. C'est mon bien

que je cherche à tout moment, partout. Adieu. J'aurai deux lettres aujourd'hui. Je serai au Val-Richer pour dîner. Adieu, Adieu. G. J'ai oublié de mettre de la cire noire dans mon working desk.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 85. Broglie, Jeudi 12 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1650>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 12 juillet 1838

Heure3 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

29

Je passe ici la journée. Je
retrouverai Demain chez moi. J'attends votre lettre ce matin.
On m'ouvrira de Lisieux. Je devrai l'avoir ce soir. Demain,
en passant à Lisieux, j'en trouverai une autre. Vous n'aurez
point de changement non plus.

J'ai trouvé ici quelques personnes ; des amis des dépar-
tement qui y sont venus dîner avec moi ; tous les
d'hauville possiblement deux générations ; et me semble qu'on
recommence à attendre la troisième. Le duc de Broglie est
arrivé hier matin, quelques heures avant moi. Il avait dîné
la veille chez lord Granville. L'instant fait peu battre
mai peu questionnés j'ai trouvé moyen d'avoir de vos
nouvelles. Mais je voulais mieux. Je suis ici à sept lieues
plus près de vous. Je suis entouré dans cette maison avec
émotion. J'y ai été très heureux. Il n'y a pas, dans ce pays,
un coin que je n'aie visité avec quelques-uns de chez, de
chez, mon fils le dernier. Nous sommes au-delà là, la
maison et moi, rien que nous. J'ai le cœur plein, plein
de chose, qui vont à vous. Vous serez bien ici, certainement
bien pour quelque temps. Les maîtres sont bons, simples, le

l'air brûle ce matin. La vie est facile et assez bien arrangee. Je cherche quels conseils vous manquereraient. On m'a donné l'appartement que vous dormezoit, au rez de chaussee. Il fait un peu magnifique, trop chaud pour vous. Mais l'air est anime et les ambres du soleil les epaisses. Je suis fait le tour ce matin, à huit heures et demie. Il fait quarante minutes. Je n'aurai pas plus de temps avec vous. Vous marchez d'un bon pas. Mais nous nous devons marcher en courant. Nous nous mettons bien quelquefois sur le trottoir de la rue de l'Aboli. Charmante trottoir !

By con-
tinue
magnifi-
cement
demain
j'ai le
dormez
Lady
je le
domm.

En fait de politique, le duc de la marrane rapporte le nom le grand nom du cabinet, et même plus haut que le cabinet, sur le triomphe du maréchal. Cest plus que ne demande. Et tout d'abord l'imperial jusqu'au vîs. On ne vit que du bonheur. On croit des pretentions énormes, et près de 40 millions au service du parti qui leur promettra le plus. On ne songe plus du tout à lui comme simple ministre de la guerre. On a offert le portefeuille là au général de la Motte. Il a refusé. On se sera comme on est.

jeux
trava-
latis
le duc
que je
appren-
qui ne
bien je
Val. le

11 heures du soir

Votre lettre n'est pas venue. On me dit que le courrier de l'heure arrivera le matin, et que je l'aurai demain, à 9 heures.

J'ai

J'y complais pour aujourd'hui. Il me semble que le recouvrement
encore plus désagréable que nous étions au Dr. Bicker. Ce lieu, les
impressions que j'y ai retrouvées, tout ce qui pourroit dissuader
de vous me rapprocher. Acte. La veue d'aujourd'hui
diminuera me levaus, car cette lettre si positive aujour
j'aurai la votre. Probablement vous étiez déjà couché. Vous
dormez, j'espère. Votre affectueux.

Wednesday 8 hours.

Lady Granville para demain. Je ne puis vous dire combien je la regrette. Quel bon doivra être papier à lire ? Je demanderai quelque chose de bon, comme on dit, pour être enfin délivré d'un rideau quand vous chanterez avec Lady Granville. Je voudrais voir la gaité et la vitalité de communication. Personne, je crois, n'est moins curieux que moi. Je le suis évidemment pour quelques-uns que j'aime. Il me semble que j'ai toujours, à ce sujet quelque chose de nouveau à apprendre, et aussi que tout ce que j'en ignore, tout ce qui nous échappe est un mal qu'en me fait. C'est mon bien que je cherche à tout moment, partout.

Adm. Jauré deux lettres aujourd'hui. Je serai au Val-Richer pour déiner. Adm. Adieu. {

... J'ai oublié de mettre de la cire noire dans mon writing book
hier.